



Construction sociale du corps de l'accouchée chez les *Ébrié* : une dynamique entre traditionalisme et modernisme

Francis A. Adiko*, Léopold Y. Yao** & Bassirou Bonfoh***

Résumé

En Côte d'Ivoire, les sociétés traditionalistes *Akan lagunaire* croient que l'engraissement pendant trois mois assure la beauté et la santé aux femmes venant d'accoucher. La présente étude a été entreprise chez les *Ébrié*, où se pratique le rituel des accouchées, désignées sous le vocable de *tambruya*. L'objectif de cette étude a été d'appréhender les normes culturelles et sociales de l'embonpoint construites par les habitants de villages périphériques d'Abidjan. Les données ont été collectées en administrant 39 entretiens semi-structurés auprès des *tambruya* et de leurs conjoints, des femmes d'expérience, des mères nourrices non *Ébrié*, des femmes âgées, des agents de santé et des notables. Ces données ont été analysées en utilisant les thèmes incluant la forme du corps, l'engraissement, l'embonpoint, la beauté corporelle et le corps en santé. Les résultats ont montré que le modèle corporel de la *tambruya* est originellement l'embonpoint, avec parfois des pliures aux côtes ou encore la forme *awoulaba* qu'elle est censée avoir pour être vue comme belle. Considérée comme une référence aux valeurs morales et sociales qui sous-tendent toutes les sociétés dites primitives, cette forme est associée avant tout à un corps bien soigné et bien nourri conformément aux exigences coutumières. Mais même si cette perception absolue des valeurs ethno-culturelles de l'embonpoint met la mère nourrice à l'abri des craintes de rejet de la part de sa communauté, force est de reconnaître qu'elle ne lui épargne pas les regards stigmatisants émanant de l'environnement urbain multiculturel et pluridimensionnel à Abidjan. Ainsi, de plus en plus, le corps de la *tambruya* tend à être socialement

* Centre Ivoirien de Recherches Economiques et Sociales (CIRES), Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire. Centre Suisse de Recherches Scientifiques (CSRS), Côte d'Ivoire. Email : adikofrancis@cires-ci.com

** Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire. Email : yaoleopold@yahoo.fr

*** Centre Suisse de Recherches Scientifiques (CSRS), Côte d'Ivoire.
Email : bassirou.bonfoh@csrs.ci

construit en conformité avec un modèle de minceur appelé *forme moyenne*. En conclusion, la construction sociale du corps de l'accouchée impliquée dans une dynamique sociale et alimentaire de traditionalisme et de modernisme, semble émerger pour concilier identité culturelle et identité personnelle.

Mots-clés : *Tambruya*, embonpoint, modernité, dynamique sociale et alimentaire

Abstract

In Ivory Coast, the Akan lagoon traditional societies believe that a three-month fattening ensures beauty and health to women who have just given birth. The present study was undertaken in Ébrié, where giving birth rituals, known as “tambruya”, are practiced. The objective of this study is to grasp the cultural and social norms of being overweight with the inhabitants of outlying villages of Abidjan. The data was collected by administering 39 semi-structured interviews with the Tambruyas and their spouses, experienced women, non-Ébrié nursing mothers, elderly women, health workers and notables. The data was analysed using themes including body shape, fattening, overweight, body beauty, and healthy body. The results showed that the tambruya body model is originally overweight, sometimes with creases to the ribs or the awoulaba form that she is to have to be seen as beautiful. Considered as a reference to the moral and social values that underlie in all so-called primitive societies, this form is associated above all with a well-cared for and well-nourished body as per customary requirements. But even if this absolute perception of ethno-cultural values of being overweight protects the nursing mother from the fears of rejection from her community, she has to admit that it does not spare her the stigmatizing glances in the multicultural and multi-dimensional urban environment in Abidjan. Thus, more and more, the body of the tambruya tends to be socially constructed to conform with a model of thinness called medium form. In conclusion, the social construction of the body of women who just gave birth, involved in a social and food dynamic of traditionalism and modernism, seems to emerge to reconcile cultural identity and personal identity.

Keywords: *Tambruya*, overweight, modernity, social and nutritional dynamics

Introduction

Dans la plupart des sociétés traditionnalistes d'Amérique du Sud et d'Afrique, les perceptions de l'obésité s'associent davantage à des notions de beauté ou de laideur et de honte vis-à-vis de soi et des autres, qu'à sa définition scientifique, soit celle d'un excès de masse grasse. L'étude de Beltaifa et de ses collaborateurs (2002) décrit par exemple la situation des femmes obèses

de niveau d'études primaires de Tunis. Celle de Poulain (2002) explique la tendance des individus dans les sociétés traditionnelles à stocker des matières grasses dans leur propre corps et à présenter une forte adiposité pour être vus comme puissants et prestigieux. Pour mettre en évidence le rapport entre le social et le biologique, l'auteur montre que le signe qu'ils ont atteint des positions sociales est leur bonne santé et leur vitalité. Cependant, nombre de travaux de recherche révèlent que la persistance de la peur de la famine ou de la sous-nutrition justifie le fait que le gros constitue un corps désiré ou espéré (Poulain 2002 ; Andrieu & Boëtsch 2008 ; Précigout 2011).

En Côte d'Ivoire, chez les *Akans Lagunaires*, l'embonpoint est apprécié et justifie l'engraissement des femmes venant d'accoucher. Après chaque accouchement, les femmes venant d'accoucher sont placées dans une situation de réclusion où elles sont en quasi gavage et soumises à une inactivité physique durant trois à six mois. Dans les communautés villageoises, ce phénomène culturel donne lieu à des processus de construction sociale de la valeur de la maternité basés sur l'exhibition des endroits imposants du corps, voire le surpoids. C'est une pratique qui a des déterminants de prestige personnel, familial et culturel et qui amène les familles maternelles et maritales à se donner l'occasion de valoriser leur patrimoine au cours de festivités en l'honneur des femmes venant au terme de la période de réclusion post-partum. Ce souci les conduit à inciter les nourrices à des pratiques déviantes de suralimentation. Nous nous demandons ce qu'est une belle femme, une femme allaitante saine et pour quelles raisons celle-ci se doit d'être toute en rondeur ou en surpoids.

L'étude de la littérature produite sur les *Akans lagunaires* révèle un manque de documentation sur les rites rattachés à la femme pendant le post-partum. Toutefois, le fait que les rituels se fondent sur la perception positive de l'embonpoint, voire du surpoids, ou de l'obésité, amène à ouvrir une lucarne sur les représentations sociales de l'obésité.

En effet, la pratique de l'engraissement pourrait être perçue comme un signe distinctif d'appartenance à l'ethnie *Ébrié* ; et de façon conséquente, un corps en surpoids pourrait être considéré comme canon de beauté des mères nourrices d'ethnie *Ébrié*. Par exemple, Spieser et Sprumont (2004) ont montré que la forme du crâne caractérisait non seulement l'aspect physique des enfants de la cour royale amarnienne, mais aussi les membres de la tribu des Mangbetus du Congo jusque dans la première moitié du XXe siècle. Leur étude a contribué à révéler les significations stylistiques et théologiques de l'allongement du crâne des enfants royaux par bandage. Une telle position pourrait justifier à notre sens la construction de l'image du corps obèse chez les mères nourrices d'ethnie *Ébrié*. En effet, selon

Détrez (2002), l'hypothèse du corps comme construction sociale implique de le penser comme l'objet, l'enjeu et le produit de la socialisation. Celle-ci ferait ainsi du corps à la fois le lieu de la représentation et de la reproduction non seulement des individus, mais aussi des identités sexuées et sociales. De ce point de vue, il semble pertinent de questionner le rôle des pratiques d'engraissement dans l'expression des identités de mères nourrices d'ethnie *Ébrié*. L'approche théorique de l'étude se fonde donc sur la sociologie du corps et de la corporéité humaine. À ce titre, elle constitue un point de contact avec l'anthropologie du corps qui s'intéresse à la morphologie et à la physiologie des êtres humains dans leur dimension sociale.

L'objectif général de cette étude a été d'appréhender les normes culturelles et sociales de l'embonpoint construites par les habitants de villages périphériques d'Abidjan. Le premier objectif spécifique est d'identifier et d'analyser les discours, les thèmes et les images qui circulent dans le groupe *Ébrié* en faveur de la valorisation de l'embonpoint lors du *Tambruya*. Le second est de déterminer et de comprendre les perceptions de l'embonpoint des *tambruya* propres aux intéressées et à leur entourage.

La méthode de collecte de données, essentiellement qualitative, s'est basée sur une enquête socio-anthropologique comprenant globalement 39 entretiens semi-structurés auprès des *tambruya*, des nourrices non *Ébrié* et des assistantes aux nourrices, des conjoints de *tambruya*, des femmes âgées, des agents de santé et des notables. Ces entretiens ont été réalisés entre septembre 2010 et février 2011 dans les villages de la commune de Yopougon, dont Niangon-Adjamé, Adiopodoumé, Yopougon-Kouté et Béago. L'étude visait à recréer, adapter et redéfinir les rituels du *Tambruya* donnant lieu à des processus de construction traditionnelle, d'une part, et de construction moderne, d'autre part, de l'embonpoint chez la femme. Le but était plus précisément de relever les critères normatifs de l'embonpoint tel que perçu par les habitants de villages *Ébrié* et particulièrement par les membres de cette communauté.

De la forme *awoulaba* à la forme moyenne, une dynamique de valorisation traditionaliste et moderniste du corps de la *tambruya*

L'enjeu central de l'image du corps demeure l'embonpoint féminin, dont le degré perçu varie entre les canons dits de l'*awoulaba* et ceux de la *forme moyenne* et selon que l'on soit influencé par les critères traditionalistes ou modernes. En effet, dans certaines sociétés d'Afrique, un corps féminin opulent s'inscrit dans la notion de beauté naturelle et reste un signe de richesse et de succès (Brown 1998 ; Poulain 2002 ; Kouyaté 2008 ; Andrieu & Boëstch 2008). Ainsi, dans les communautés *Ébrié*, il a été globalement

révéle que « la plupart des femmes qui sortent de la période d'engraissement, sont charnues », sinon désirent acquérir la forme de *tambruya*, quelle que soit leur disposition personnelle ou parentale. En effet, la « sortie » du *Tambruya* se présente comme une occasion pour valoriser l'embonpoint, mais aussi les patrimoines de familles maternelles et maritales. Ce souci conduit au « m'as-tu-vu » au risque que les membres de familles de *tambruya* deviennent « la risée du village ». Ce faisant, les perceptions de l'embonpoint demeurent proches des notions de beauté, d'estime de soi, et des questions de positions sociales, de pouvoir, de prestige.



Figure 1 : Procession d'une *tambruya* lors de la « sortie » publique

Selon la majorité des habitants rencontrés dans les villages *Ébrié*, l'embonpoint est considéré comme l'idéal de beauté corporelle de la mère nourrice et comparable à la forme de la belle femme dans la culture populaire ivoirienne, dénommée *awoulaba*. Pour un chef de village, la beauté corporelle de la nourrice est conforme à la norme culturelle de l'embonpoint chez la femme ivoirienne :

Les critères sont effectivement en rapport avec les canons de beauté. Chez les *Ébrié*, la femme belle, c'est la femme qui est potelée, qui est grosse, qui a de l'embonpoint. Celle qu'on présente comme une belle femme chez nous, c'est la femme *awoulaba* qui a de la chair où elle doit en avoir.

L'embonpoint est décrit comme la forme de la grosse femme au postérieur développé, aux seins et ventre arrondis et avancés du fait de la maternité, et surtout aux trois pliures au niveau des côtes. Ce dernier aspect du critère de

beauté a une valeur esthétique primordiale chez les *Ébrié* et importe pour que le *Tambruya* soit considéré comme réussi. De ce fait, sa prise en compte contribue à instaurer une catégorisation de la beauté physique des *tambruya*, de sorte que seule celle qui la possède est qualifiée de « vraie *tambruya* ». De même l'acquisition de ces pliures est-elle perçue comme le signe que la *tambruya* est belle parce qu'elle n'a pas « la chair très dure ». Fait plus marquant, la suprématie des « trois plis aux côtes » associée à la réussite du *Tambruya*, qui traduit les qualités morales de l'accouchée.

En pays *Ébrié*, une femme nourrice doit forcément grossir parce qu'elle a versé du sang et donc il faut qu'elle récupère. Même quand elle est mince, elle acquiert une forme de *tambruya* avant de sortir. Ce sont les soins qu'on lui apporte pour lui permettre de remplacer le sang versé qui font qu'elle grossit. La forme de la *tambruya*, c'est donc une forme bien potelée. Elle est tellement bien en forme qu'au niveau des côtes, c'est plié, plié, plié ! En tout cas, elle est bien remplie de chair. La forme de *tambruya*, c'est une bonne forme parce qu'elle convient non seulement aux pagnes cousus, mais à ceux que les parents lui donnent.

Dans ce cas, l'honneur semble revenir à la famille et surtout au mari ou éventuellement à la mère assistante qui lui a permis de parvenir à cette fin sans user d'artifices. Par ailleurs, c'est une icône de beauté culturellement et moralement valorisée chez la *tambruya* de *forme moyenne*, c'est-à-dire « la femme qui a le ventre plat, dont la poitrine n'est pas trop forte et les épaules sont un peu hautes », et qui possède les « trois plis aux côtes ».



Figure 2 : Esthétique des pliures aux côtes

La valeur accordée à l'embonpoint chez la nourrice semble être absolue, de sorte que la conservation du poids plusieurs mois après la sortie du *Tambruya* est signe de grosseur naturelle ou acquise par hérédité. Une telle *tambruya* est présentée comme celle qui a un embonpoint naturellement acquis et donc qui a une beauté naturelle.

En pays *Ébrié*, c'est quand on accouche qu'on voit vraiment la vraie beauté, si vraiment la grosseur va rester ou bien va disparaître. Si ça reste, alors c'est la forme qu'on a normalement, mais si ça disparaît, c'est que ce n'est pas la véritable forme.

Les considérations idéelles liées à la valeur originelle de l'embonpoint expliquent le rejet de la plupart des *tambruya* qui s'astreignent ostensiblement à acquérir un tel corps par recours à des produits orexigènes et grossissants. Puisque ces produits ne sont pas reconnus comme des identifiants de leur groupe d'origine, les *tambruya* qui les utilisent sont perçues comme celles qui bradent leur identité culturelle. Ainsi, il émerge des expressions d'opposition à certaines *tambruya* qui associent l'épanouissement ou la réussite sociale à la forte corpulence ou aux rondeurs corporelles générées par recours aux vitamines et qualifiées de « forme artificielle ». Outre les sirops vitaminés, les produits utilisés pour grossir les *tambruya* comprennent les comprimés, les somnifères et les suppositoires. Mais la forme acquise en usant de ces artifices est sujette à une stigmatisation dont la légitimation est caractérisée par une prégnance de la représentation religieuse du corps.

Il y a des femmes grosses et des minces. Mais parmi ces dernières, il y en a qui cherchent à grossir à l'aide des comprimés et qui en sont malheureusement déformées. Cela ne me plaît pas parce qu'il faut respecter la forme que Dieu a donnée !

Il apparaît que les critères du « beau corps » sont souvent communs dans la mesure où ils s'inscrivent dans une perspective centrée sur l'identification communautaire. Cette perception de la beauté du corps s'apparente à celle décrite par Andrieu et Boëtsch (2008) pour qui le beau corps est à même de prendre les allures d'une icône et de devenir l'image emblématique de ce qui est universellement admis.

Quand les pratiques thérapeutiques et alimentaires déviantes dévalorisent l'embonpoint

L'embonpoint artificiel peut être considéré comme le corps de la *tambruya* mal soigné et mal nourri en ce sens qu'il est généré par des soins et habitudes alimentaires inadéquats à la condition de femme après l'accouchement. De ce fait, ces pratiques dévalorisent l'embonpoint de certaines *tambruya* en

mettant en cause leur image et leur estime morale. En effet, l'utilisation des vitamines et autres produits grossissants lors du *Tambruya* est généralement justifiée par les phénomènes de modernité. Car le fait que la plupart des villages *Ébrié* soient situés dans la ville d'Abidjan et ses périphéries peut expliquer que les habitants, surtout jeunes, aient tendance à aller sur les marchés ou dans les rues pour se procurer sans conseil médical des produits appelés « vitamines de la « pharmacie au soleil » ». Ces pratiques semblent être à l'image des villes modernes et sont le fait de mécanismes de vente bien connus par les acteurs comme les mères assistantes.

Dans ce village, quand les vendeuses ambulantes de médicaments savent qu'il y a *tambruya* chez quelqu'un, elles viennent lui déposer toute la cuvette. Elles s'assoient devant lui pour montrer tout ce qu'on peut prendre ! Certaines femmes comptent sur ces comprimés pour grossir. Quand on voit une nourrice dont la figure semble être enflée, nous les vieilles, on sait qu'elle a pris des comprimés !

Au nombre des pratiques incriminées, on note essentiellement celles auxquelles s'adonnent « des femmes qui prennent des comprimés, des suppositoires ou des pommades pour que des parties du corps comme les fesses, les seins se développent ». En effet, dans les villages, on trouve que les nourrices minces ont « la chair tellement dure » qu'il leur faut des vitamines comme « renforts » pour grossir. Mais les raisons données pour expliquer le recours à ces produits grossissants laissent entrevoir que cette pratique n'est pas toujours négativement perçue dans la mesure où l'assistance et parfois la *tambruya* participent à la prise de décision.

Chez nous, quand la femme accouche, on lui donne seulement deux mois pour voir comment elle va être. Si elle est née mince, on ne la force pas, mais on essaie de l'aider avec la vitamine pour la rendre bien ronde à la sortie publique ! Après deux mois au moins, on voit si ça peut aller dans les trois ou quatre mois à venir !

En outre, l'on pense que le recours aux vitamines peut augmenter la capacité de la *tambruya* à ingurgiter des mets considérés comme légers et favoriser la grosseur avant la « sortie » publique. En fait, le *placali*, le riz, le pain au café, les bouillies de riz et de mil et les beignets à base de blé ne sont pas suffisamment lourds pour permettre de « bien nourrir » la *tambruya*. Par conséquent, ils portent une charge imaginaire de rupture sociale ou de pauvreté chez les *Ébrié*. Toutefois, l'utilisation des vitamines en complément des mets est conséquence de la situation de vie chère qui sévit de nos jours et qui rendent les denrées alimentaires de plus en plus financièrement inaccessibles.

Très souvent, il y a un manque d'argent, donc on voile cela par l'utilisation d'un certain nombre de produits qui aident à activer l'appétit. Quand la famille n'a pas les moyens, on mange un peu et on se dope avec ces produits pour se gonfler. Donc nos femmes utilisent ça parce qu'il faut paraître, être grosse, potelée.

Somme toute, l'embonpoint généré par des soins et des habitudes jugés contre-culturels peut être sujet à un regard critique stigmatisant de la communauté, dans une certaine mesure, lorsque le recours aux artifices n'est pas fait dans la plus grande discrétion possible.

L'embonpoint considéré comme un corps en santé

Chez les *Ébrié*, la santé est désignée par le vocable *apôdjan*, c'est-à-dire bon corps. En effet, elle apparaît comme une qualité supérieure de vie et une plénitude heureuse d'être, de relation et d'activité. Le bien-être qu'elle induit est celui du corps indemne de souffrance et généralement en état de force (Alloh *et al.* 2007). En associant le corps en santé au bien-être physique et social de la *tambruya*, les populations consacrent l'importance de ce rituel qui place l'embonpoint au centre de leur système de valeurs traditionnelles et contemporaines. Cette relation directe faite entre la santé et le corps influence généralement les perceptions sociales de l'embonpoint lors du *Tambruya*. Dans ce sens, chez les habitants des villages *Ébrié* de la périphérie d'Abidjan, l'embonpoint est considéré comme corps bien soigné et bien nourri. En effet, l'on apprécie que la nourrice grossisse de plus en plus au fur et à mesure qu'elle est livrée à une intensification de soins traditionnels et à une sustentation en aliments très énergétiques.

Ma tante était très mince quand elle était jeune. C'est suite aux différents accouchements qu'elle avait pris du poids, mais non de façon démesurée. En fait, elle s'était enrobée au fur et à mesure qu'elle faisait le *Tambruya*. Ces trois mois de préparation au cours desquels elle a été bien nourrie et soignée ont permis à son corps de se relâcher et elle a pris quelques rondeurs sans pourtant déborder.

La perception positive de l'embonpoint explique que la plupart des *tambruya* se traitent quotidiennement avec des préparations d'onction pour le corps. À en croire les points de vue populaires, ces dernières ont des fonctions multiples. En effet, les substances obtenues peuvent contribuer à enlever le masque de grossesse afin de rendre le teint plus éclatant et surtout à favoriser la grosseur chez la *tambruya*. Sur la base du vécu des populations des villages *Ébrié*, le mélange d'*huile rouge*, de beurre de karité et de ginseng fait partie des préparations généralement utilisées pour oindre le corps des *tambruya*. Cependant, les femmes d'expérience ont une connaissance diversifiée en la matière.

Les mamans trempent le riz dans de l'eau jusqu'au lendemain, elles l'écrasent et le mélangent avec des excréments de l'éléphant. Chaque matin, quand les nourrices doivent oindre leur corps d'huile, on utilise ce mélange. Cela fait grossir et c'est ce que je fais !

Au nombre des traitements pour générer la grosseur chez les nourrices, on compte également les bains de vapeur, le lavement et la prise de décoctions. Par exemple, les bains de vapeur à l'aide de « l'eau bouillie de feuilles de goyavier, de bananier et d'écorces de manguier » sont généralement reconnus comme efficaces pour « guérir les plaies de ventre et aiguïser l'appétit ». Aussi le mélange des « écorces de bois vitaminées appelé *n'monouya*, *m'bra m'bra*, *pôssipro* ou *ané* » avec le piment frais pour le lavement et l'eau de boisson permet-il de faire descendre le sang coagulé et de régénérer le sang perdu du fait de l'accouchement.

Enfin, l'aliment est perçu comme un médicament, permettant de soigner la *tambruya* ayant traversé cette période de vulnérabilité physique et physiologique en la sustentant en aliments très énergétiques. L'alimentation quotidienne est composée principalement d'attiéké ou d'*attiéké huilé* ou de foutou à la sauce *n'tindou tchroba*, de foutou à la sauce *n'trôh* ou à la sauce *adjidou* et de ragoût d'igname, de banane ou du manioc. En fait, l'accent est surtout mis sur les mets « lourds, gras et sucrés » et culturellement admis pour « bien nourrir le corps » de la *tambruya*.

Je peux dire que l'huile rouge est le corps gras par excellence de l'*Ébrié* et est utilisée pour confectionner le foutou, l'attiéké et leurs sauces. Et puis après, il y a la sauce graine qu'on sert à satiété avec le foutou de banane. Le foutou de banane de l'*Ébrié* doit être très sucré. La banane est bien mûre avec très peu de manioc.

Une conception du « bien manger » relative à l'embonpoint et à la santé

Les perceptions du « bien manger » se rapprochent de la notion d'embonpoint et de santé. En effet, dans les villages *Ébrié*, le « bien manger » est assimilé au fait de prendre un repas qui contient les trois types d'aliments fournissant les nutriments nécessaires pour garantir l'embonpoint, mais surtout la santé à la nourrice et au bébé. Il est ainsi fait référence à un régime varié comprenant avant tout de la viande et du poisson en quantité et des légumes nécessairement, mais aussi des aliments qui, mis ensemble, créent une certaine harmonie. C'est ainsi qu'un repas est perçu comme équilibré parce qu'il l'est en qualité et en quantité.

Chez nous en pays *Ébrié*, la famille fait en sorte que les repas de la nourrice soient toujours très riches pendant ces quelques mois. Il y a toujours au petit-déjeuner un peu de beurre ou de la mayonnaise, quand c'est du pain. Quand elle mange

de *l'attiéké*, il y a toujours de la tomate, des concombres et assez de poisson. À midi, c'est du *foutou* ou du *foufou* avec assez de viande, un peu d'escargots et de crabes et au repas du soir, de *l'attiéké*, du poisson ou du poulet braisé et de la salade de chou ou de l'avocat et de la banane douce, de pomme ou d'orange.

Cependant, un accent particulier a été mis sur la manière de manger le repas équilibré de la *tambruya*. Car le « bien manger » est entendu par le fait de prendre les trois repas quotidiens, c'est-à-dire « le petit-déjeuner entre sept et huit heures, le déjeuner, à douze heures et le dîner, à dix-sept heures ». Ainsi, pour qu'on dise que la *tambruya* a bien mangé, elle doit au moins avoir fait les trois prises alimentaires imposées par le rythme de notre société, la journée de travail (Eyer *et al.* 2004). Bien plus, le « bien manger » est lié à la satiété qui est censée régénérer les énergies et forces perdues par la *tambruya* et donc son embonpoint d'antan. Le « bien manger », c'est donc le fait de manger avec appétit, de sorte que cela se ressente au constat de l'embonpoint chez la *tambruya*.

Chaque fois que la nourrice a faim, elle ne doit pas hésiter à manger. Elle ne doit pas avoir peur de manger et elle doit manger comme le poulet jusqu'à ce que sa figure se remplisse de chair, mais quand on n'est pas nourrice, on ne peut pas manger comme ça.

Conclusion

Les perceptions du beau corps se réfèrent aux valeurs morales et sociales qui sous-tendent toutes les sociétés traditionnalistes et qui considèrent l'embonpoint comme l'état d'un corps bien soigné et bien nourri conformément aux exigences coutumières. Chez les *Ébrié*, au-delà de la valorisation des pliures aux côtes, il est souhaité que la femme puisse maintenir et renforcer l'opulence du corps mis à l'épreuve par la grossesse et l'accouchement. Cette image corporelle est appréhendée comme une représentation de norme de l'embonpoint lors du *Tambruya* et conçu comme un signe de beauté originale. Cette icône de beauté corporelle rattachée à une valeur culturelle demeure celle de la belle *tambruya* de forme *awoulaba*. Elle est aussi définie comme un critère de catégorisation du portrait moral et social de la *tambruya*. Cet embonpoint est acquis du fait de la thérapie à base de pharmacopée africaine et d'un régime alimentaire quotidien culturellement admis. L'on accorde peu de valeur à l'embonpoint chez une *tambruya* ayant fait usage de produits orexigènes et grossissants. Ainsi, les perceptions corporelles prônant la forme *moyenne* semblent émerger du fait de l'influence de l'environnement urbain moderne des villages *Ébrié*. De plus en plus, la belle *tambruya* est celle qui conserve sa minceur après l'accouchement. C'est pourquoi les habitants identifient le « bien manger » à la notion

d'embonpoint et de santé. La construction sociale du corps de l'accouchée est impliquée dans une dynamique sociale et alimentaire de traditionalisme et de modernisme.

Remerciements

Les auteurs remercient le district sanitaire de Yopougon Ouest-Songon et le district sanitaire de Yopougon Est, ainsi que les chefferies villageoises d'Adiopodoumé, de Niangon-Adjamé, de Yopougon-Kouté et de Béago. Ils remercient particulièrement le Pr Georges N'Guessan Amani, biochimiste et technologue alimentaire à l'Université Nangui Abrogoua et le Dr Gilbert Fokou, sociologue associé au Centre suisse de recherches scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS). Le financement du Programme d'appui stratégique à la recherche scientifique en Côte d'Ivoire (PASRES) a permis d'effectuer ce travail.

Références

- Alloh, A. D., Manou, B., Nandjou, B., & Bombo, J., 2007, « Approche anthropologique de l'hémiplégie chez le peuple *Tchaman* en Côte d'Ivoire », *Annales de réadaptation et de médecine physique*, 50(4), p. 25-30.
- Andrieu, B. & G. Boëtsch, 2008, *Dictionnaire du corps*, Éditions CNRS, Paris, 369 p.
- Brown, P. J., 1998, « Culture and evolution of obesity », in *Obesity : preventing and management the global epidemic*, Report of WHO consultation on obesity, Geneve, WHO/NUT/NCD/98.1, 276 p.
- Beltaïfa, L., Gaïgi, S., Ben Alaya, N., & Delpeuch, F., 2002, « Le modèle causal obésité en Tunisie », dans A. Y. Sahar & G. Le Bihan, *L'approche causale appliquée à la surveillance alimentaire et nutritionnelle en Tunisie*, Montpellier, CIHEAM, p. 71-93.
- Détrez, C., 2002, *La construction sociale du corps*, Paris, Éditions du seuil, 257 p.
- Eyer, J., R. Favre & A. Zwick, 2004, *Les perceptions sociales de l'alimentation et du corps chez les jeunes, Recherche-intervention*, Université de Fribourg.
- Kouyaté, M., 2008, *Pratiques traditionnelles néfastes (PTN) et institutions*, Forum de développement africain (ADF VI), 12 p.
- Loucou, J. N., 1983, « D'où viennent les peuples lagunaires de Côte d'Ivoire », *Afrique Histoire*, n° 3, 39-43.
- Niangoran-Bouah, G., 1969, *Les Ébrié et leur organisation politique traditionnelle*, Annales de l'Université d'Abidjan, série F, Tome I, Fascicule I, ethno-sociologie
- Précigout, F., 2011, *Les formes de peurs émergeant dans l'alimentation des sociétés occidentales contemporaines. Analyse, déconstruction et reconstruction de discours et pratiques des acteurs de la filière du manger*, thèse de doctorat, Université François-Rabelais de Tours, 360 p.
- Poulain J.-P., 2002, *Sociologies de l'alimentation. Les mangeurs et l'espace social alimentaire*, Quadrige/PUF, collection « Sciences sociales et sociétés », 286 p.
- Poulain J.-P., 2012, *Dictionnaire des cultures alimentaires*, Quadrige/PUF, 1 465 p.
- Spieser, C., & Sprumont, P., 2004, « La construction de l'image du corps de l'élite égyptienne à l'époque amarnienne », *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, n° s., t. 16, p. 3-4 et p. 167-185.